



HAL
open science

Poterie et Histoire à Koumbi Saleh (Mauritanie, IXe -XV siècles).

B. van Doosselaere

► **To cite this version:**

B. van Doosselaere. Poterie et Histoire à Koumbi Saleh (Mauritanie, IXe -XV siècles).: Productions céramiques; innovations techniques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.254-258. hal-02186740

HAL Id: hal-02186740

<https://hal.science/hal-02186740>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Poterie et Histoire à Koumbi Saleh (Mauritanie, IX^e - XV^e siècles)

Productions céramiques, innovations techniques

Barbara van Doosselaere (UMR ArScAn – Afrique)

L'occasion nous fut offerte, il y a un certain temps déjà, d'entreprendre une étude technologique sur du matériel céramique conservé à Nouakchott et issu des campagnes de fouille effectuées à Koumbi Saleh entre 1950 et 81. Ce vaste site du sud-est mauritanien fut, dès sa découverte, en 1912, associé à l'empire de Ghana, autorité politique mentionnée dans les manuscrits de langue arabe entre les VIII^e et XV^e siècles comme une importante formation étatique engagée dans le commerce transsaharien (Fig. 1). Malgré plusieurs campagnes de fouille successives, cette hypothèse n'a pas encore trouvé de réelle confirmation archéologique (Masonen 2000).

Le complexe de Koumbi Saleh, qui s'étend sur un rayon de plus de 10 Km et s'articule autour d'un tell principal d'environ 44 ha, n'en constitue pas moins un témoin privilégié, contemporain des périodes d'émergence et d'expansion de ce que l'on considère encore comme le premier empire ouest africain. La céramique, qui constitue ici l'un des seuls types de vestiges présents dès les premières occupations, se présente, à ce titre, comme un objet d'étude primordial.

Une archéologie héritée des textes

En 1914, plusieurs sondages sont ouverts sur le tell principal de Koumbi Saleh, dans l'espoir d'exhumer la capitale de l'empire de Ghana. Par la suite, plusieurs campagnes de fouille s'y succèdent de manière discontinue. La zone du tell principal comprenant une mosquée érigée au X^e siècle et deux unités d'habitation a concentré l'essentiel des activités de fouille.

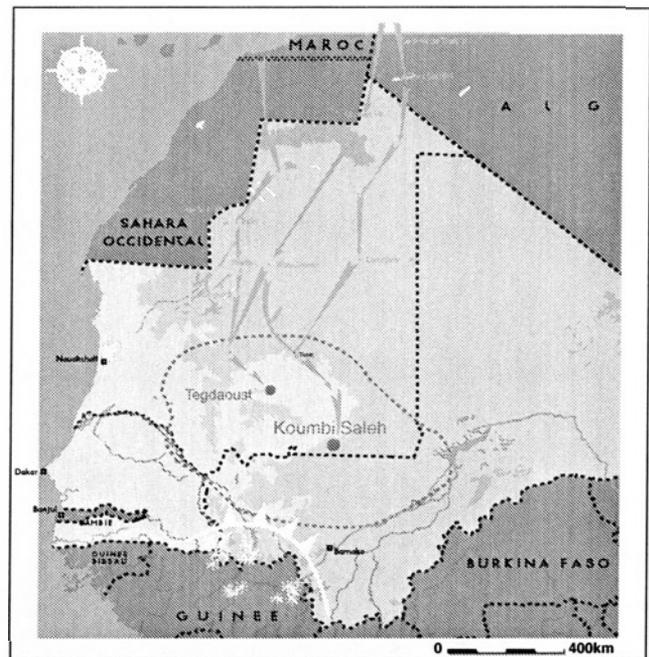


Fig. 1. Données de synthèse archéologique

Si les données archéologiques obtenues sont, pour une part, conformes aux informations extraites des textes, elles soulèvent néanmoins certaines questions (Fig. 2). Le continuum radiochronologique datant la séquence mise au jour confirme effectivement la chronologie des textes. Cependant, rien, de la poussée almoravide au XI^e siècle, de l'incursion Sosso ou l'expansion de l'empire de Mali aux débuts du XIII^e siècle, à l'origine selon certains auteurs du déclin de Ghana et de l'abandon de Koumbi Saleh, n'est véritablement signalé dans l'enregistrement archéologique (Berthier 1997).

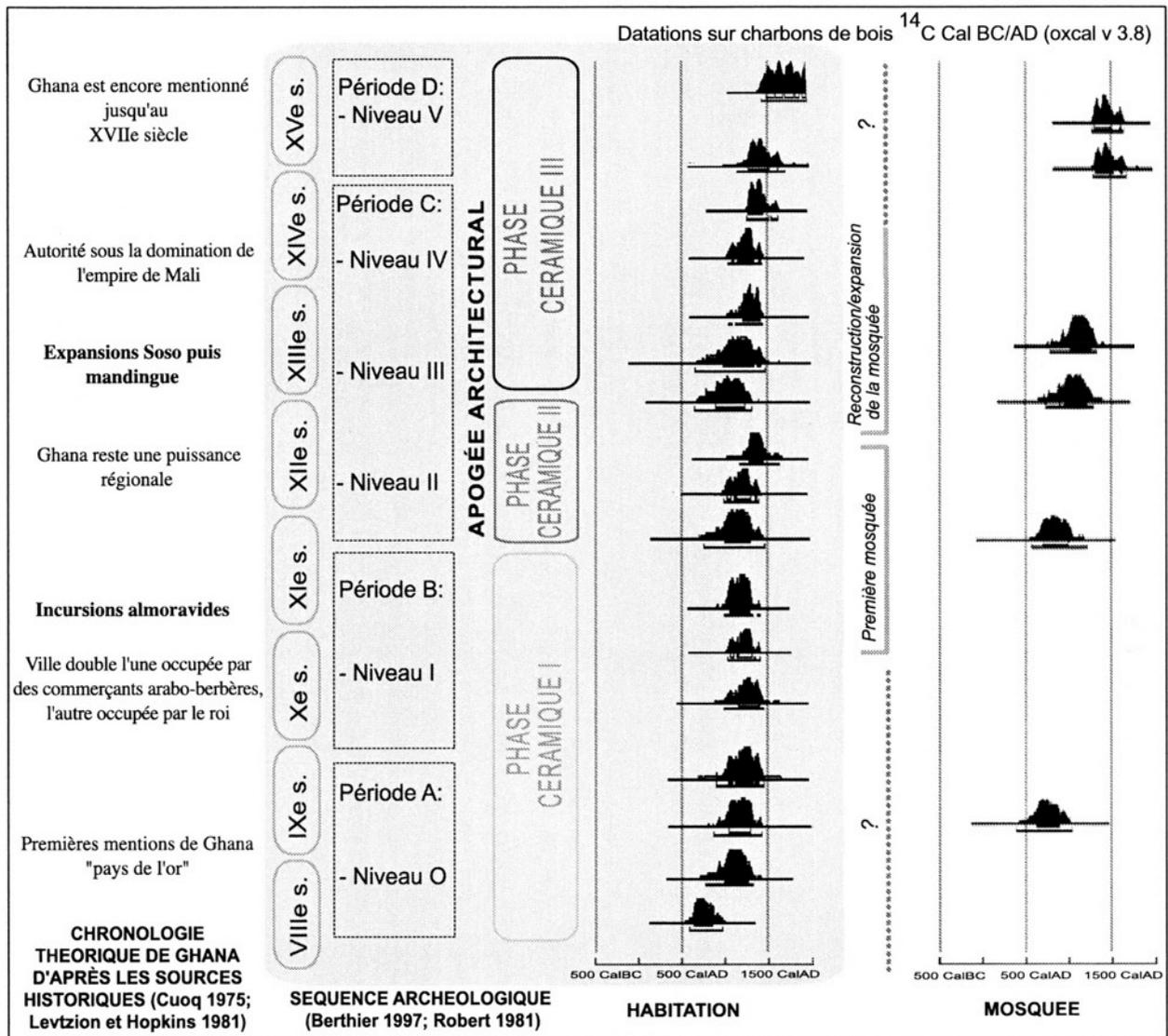


Fig. 2. Synthèse des données : formes, décors, techniques

Au contraire, les six phases d'occupation reconnues sont plutôt perçues comme le reflet d'un processus continu d'urbanisation amorcé dès le Ve siècle et qui se serait maintenu et intensifié progressivement du IX^e siècle au XV^e siècle. La permanence et le peu d'évolution que manifesteraient les vestiges matériels associés, en particulier la céramique, suggèrent une homogénéité et une stabilité culturelles qu'aucun texte ne laissait supposer. Or, l'étude technologique de cette céramique a mis en évidence une série de discontinuités non perçues initialement et qui, justement, remettent en question cette stabilité et cette homogénéité jugées caractéristiques.

Chronotypologie versus technologie

Publiée en 1997 (Berthier), l'étude du matériel céramique exhumé à Koumbi Saleh a permis d'individualiser une séquence tripartite rythmée par l'apparition successive de différents types morphologiques et figures ornementales. L'assemblage est dominé par un ensemble de formes et de décors récurrents produisant incontestablement un « effet » d'homogénéité et de stabilité. Seule l'apparition de nouveaux motifs peints et de formes supplémentaires peu fréquentes différencie chacune des phases.

Puisqu'il s'agissait, par l'étude d'un petit corpus de référence, de confronter données formelles et technologiques, on a tenté de se conformer le plus possible aux données stylistiques préexistantes. Une trentaine de récipients a été sélectionnée afin d'être soumise à une série d'observations opérées à différentes échelles. Des observations macroscopiques (à l'œil nu et à la loupe binoculaire) en variant l'incidence de l'éclairage, des radiographies sur plans tangentiels et des observations en lames minces ont été mises en œuvre. Si l'ensemble des étapes de la chaîne opératoire a pu être abordé, les phases de cuisson et de post-cuisson posent encore de nombreux problèmes de caractérisation. En revanche, les procédures de traitement des matières premières, de façonnage et de traitement des surfaces ont pu être reconstituées de manière assez fine (van Dosselaere 2002, 2004).

Au regard des données technologiques (Fig. 3), la séquence céramique est bel et bien qualifiable en termes de continuité mais uniquement à un niveau générique. Cinq chaînes opératoires ont été différenciées. Les trois premières (1, 2, 3) correspondent à un ensemble de pratiques techniques qui va fortement évoluer au cours de la phase III. Cette phase, initialement perçue comme un moment où interviennent peu de renouvellements, est en fait marquée par une série d'innovations techniques introduites au sein de procédures déjà bien établies. En outre, l'introduction de ces innovations techniques s'accompagne également de la disparition d'autres *traditions* céramiques bien différenciées et attestées au cours des périodes plus anciennes (chaînes opératoires 4 et 5).

Évolution des procédures techniques

Il ressort principalement de l'analyse que, dans le cas de la poterie, s'est déployée à Koumbi Saleh une véritable *tradition*. Elle se manifeste par un héritage technique constitué de savoirs faire dont la transmission a pérennisé, au sein d'une séquence générique, un ensemble de comportements reposant sur une sélection des matières premières portée sur les mêmes types de matériaux (graminées et terre riche en inclusions non plastiques) ; un même mode d'ébauchage (montage au colombin) ainsi que les mêmes types d'enduits de surface (engobe ou barbotine).

Par ailleurs, compte tenu du peu de variabilité observée dans la composition minéralogique des

pâtes céramiques, aucun élément ne permet pour l'instant d'affirmer que les matériaux argileux utilisés pour la fabrication de ces poteries n'ont pas été prélevés à proximité du site. En bref, cette industrie présente tous les caractères d'une production locale *stable et homogène*.

Certaines procédures vont pourtant se modifier au cours de la phase III : de la paille, plutôt que des matières végétales composites est incorporée aux matériaux argileux ; une phase de battage est introduite dans la séquence de préformage des récipients ébauchés au colombin ; les barbotines interviennent plus fréquemment, au détriment des engobes et, enfin, l'enfumage semble se généraliser.

Les modifications introduites dans les procédés de fabrication de la poterie, à la phase III, touchent ainsi une bonne partie de la chaîne opératoire. La disparition ou la baisse de fréquence des récipients associés aux deux autres chaînes opératoires (4 et 5), lesquels sont présents dès les premiers niveaux d'occupation, signale également une évolution. Leur faible représentation au sein du corpus de référence limite toutefois la valeur de l'argument. Quoiqu'il en soit, la phase III se présente bel et bien comme un moment charnière de la séquence céramique. Ceci n'aurait pu être mis en évidence sans la prise en compte des aspects technologiques de cette céramique, initialement perçue au travers de ses critères formels comme un élément de continuité, en particulier à la phase III.

Une industrie inscrite dans l'histoire régionale ?

Si la portée exacte des évolutions rencontrées nous échappe encore, l'élargissement du champ de lecture laisse entrevoir un lien avec des phénomènes macro-historiques d'ordre social, économique et politique. En effet, les discontinuités que manifeste la séquence céramique à la phase III s'inscrivent dans un cadre plus général de changements marquant, au XIII^e siècle, l'ensemble de la séquence archéologique et touchant plus particulièrement les industries métallurgiques et agricoles. Ceci, à un moment d'autant plus crucial qu'il correspond à une rupture historique majeure : l'expansion de l'État Soso puis de l'empire de Mali. Selon M. Delafosse et R. Mauny les conquêtes militaires mandingues menées par Sunjata, durant la première moitié de ce siècle, auraient mis un terme définitif à la puissance de Ghana et occasionné l'abandon brutal du site de Koumbi Saleh. Il est clair, comme l'ont mis en évidence les fouilles de 1972-81, que l'occupation du site de Koumbi Saleh non seulement se maintient mais

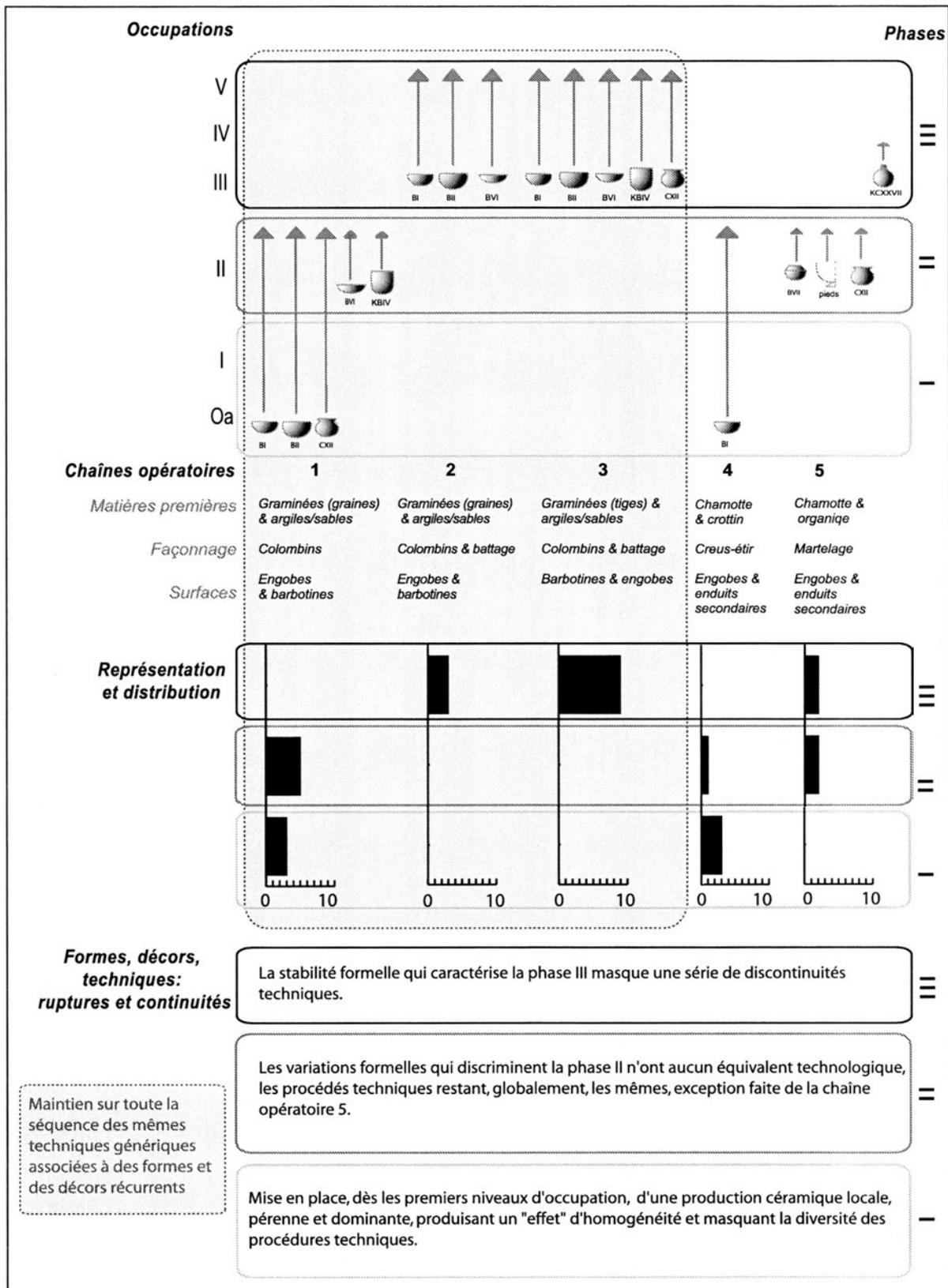


Fig. 3. Synthèse de la séquence technologique

s'intensifie au moment même où Sunjata se serait emparé de la capitale de Ghana. Si rien n'indique que Koumbi Saleh ait été le théâtre d'une prise de pouvoir violente et destructrice, les données archéologiques dont on dispose signalent, par contre, de réelles évolutions à cette époque. Evolutions qui initialement étaient passées inaperçues. Bien qu'elle ne permette ni d'en déterminer la nature exacte ni d'en mesurer l'échelle ou l'amplitude, l'industrie céramique témoigne sans doute de l'ancrage de ces évolutions jusque dans les sphères de production et de consommation, de biens domestiques et quotidiens. Bien entendu, l'expansion de l'empire de Mali, paradigme avancé au début de ce siècle par les administrateurs coloniaux, n'a pas en soi valeur explicative. Le caractère militaire des conquêtes mandingues est d'ailleurs fortement remis en cause par un certain nombre d'historiens, l'expansion de cette puissance émergente étant plus vraisemblablement liée à la mise en place d'une politique régionale décentralisée, la mise en valeur de relations diplomatiques et le déploiement d'un réseau d'activités commerciales. Des travaux récents ont montré que, par ce truchement, la diffusion de systèmes à « castes » distinguant différents groupes endogames, selon les spécialisations économiques des acteurs sociaux, aurait eu un impact sur des sphères de production aussi diverses que le travail de la poterie, de la sculpture sur bois ou du cuir (Frank 1998; Gosselain 2000 ; Sall 2001 ; Pinault-Paradis 2001).

Bibliographie

- Berthier S. 1997. *Recherches archéologiques sur la capitale de l'empire de Ghana*. Cambridge Monographs in African Archaeology (41), Londres : Archaeopress.
- Bonnel de Mézières M. 1923. Recherche de l'emplacement de Ghana (fouilles à Koumbi Saleh et Settah).
- Delafosse M. 1924. Le Gana et le Mali et l'emplacement de leurs capitales. *BCEHSAOF*, t.VII, p. 479-542.
- Frank B. 1998. *Mande potters and leatherworkers. Art and Heritage in West Africa*. Washington and London : Smithsonian Institution Press.
- Gosselain O.P. 2000. Materialising Identities : an African perspective, *Journal of Archaeological Method and Theory*, t.7(3), p.187-217.
- Masonen P. 2000. *The Negroland Revisited. Discovery and invention of Sudanese Middle Ages*, Helsinki. Academia Scientarum Fennica.
- Pinault-Paradis E. 2001. *De la forme à l'histoire. Les masques heaumes horizontaux à l'ouest des Volta. Etude comparative et sémantique*. Thèse de doctorat. Paris I : Panthéon-Sorbonne.
- Mauny R. 1951. The question of Ghana, *Africa* 24 : 200-13.
- Sall M. 2001. *Traditions céramiques, identités et peuplement en Sénégambie. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique*. Thèse de doctorat. Bruxelles : ULB.
- Van Dosselaere B. 2002. *Processus de fabrication des poteries archéologiques de Koumbi Saleh : essai reconstitution et d'interprétation des chaînes opératoires*. Mémoire de DEA. Paris I : Panthéon-Sorbonne.
- Van Dosselaere B. 2004. Perception stylistique et technologie céramique : reconstitution et interprétation des techniques de façonnage des poteries archéologiques de Koumbi Saleh, *Proceedings of the XVII^e UISPP*.